Hommage de l'Auteur

Stéphane TARNIER

(1828-1897)

BXXIV Ta.J

391

Stéphane Tarnier

1828 - 1897

Heliog et Imp Fillon et Heuse

Phot. Mertens 1897

DISCOURS

DE

M. A. PINARD

AU NOM DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Il y a quarante ans, — c'était exactement le 17 avril 1857, — un grand jeune homme, imberbe, soutenait, à la Faculté de médecine de Paris, sa thèse inaugurale. Ce candidat au titre de docteur s'appelait Stéphane Tarnier, et cette thèse inaugurale ayant pour titre : *Recherches sur l'état puerpéral et sur les maladies des femmes en couches*, se terminait par cette profession de foi :

« Nous n'avons pas inventé les faits, nous ne les avons pas fait plier à une idée préconçue; nous les avons discutés avec impartialité, en nous appuyant sur les règles de la pathologie, et c'est avec sincérité et conviction que nous soutenons que la fièvre puerpérale est contagieuse. »

Dans cette profession de foi terminale, se trouvent les trois choses qui, si souvent, pour ne pas dire tou-

jours, sont associées chez ceux dont le labeur arrive à déchirer le voile masquant la vérité.

On y rencontre l'énoncé d'une rigoureuse méthode scientifique ayant dirigé les premiers travaux de l'auteur, méthode que jamais il n'abandonnera dans ses travaux ultérieurs.

On y rencontre cet amour de la vérité le contraignant pour ainsi dire, lui, l'homme si pacifique et si respectueux envers la tradition, à proclamer un fait qui, aux yeux de presque tous ses maîtres, va le placer au rang des révolutionnaires. Et l'on peut, sans exagération, dire de lui aussi, en modifiant quelque peu les termes : Quand s'est posé devant lui, dans une de ces illuminations géniales, un problème scientifique, il ne le tient pour résolu qu'après avoir questionné la nature, après avoir groupé ou éliminé les faits, après les avoir, définitivement, condamnés à répondre. Il se garde de faire peser sur la sincérité de ces observations le poids d'aucun préjugé classique.

Pour comprendre à quel point Stéphane Tarnier se dégageait du préjugé classique, je n'ai qu'à rappeler en face de son affirmation l'opinion du grand maître d'alors sur la contagion de la fièvre puerpérale :

« Sur une question si peu assise, dit Paul Dubois, le doute au moins est un devoir; des preuves nombreuses et irrécusables peuvent, seules, fixer la science relativement à un mode de transmission que repoussent, quant à présent, les idées généralement reçues en physiologie pathologique et en pathologie. »

On rencontre enfin, dans cette thèse, *l'affirmation d'une grande découverte*. Jusque-là, on courbait la tête devant ce « τὸ θεῖον », ce « *quid divinum* », cet *ange exterminateur* », ce « *génie épidémique* » enfin, aussi inconnu dans sa source que dans son essence, qui, à un moment donné, s'abattait sur les pauvres femmes en couches. Qui pousse, en certains lieux, ce visiteur funeste? Quelle circonstance heureuse le chasse de ceux qu'il a désolés? s'écrie Danyau. Principe insaisissable et mystérieux! Les idées émises, les découvertes faites par Kneeland et Semmelweis, malgré leur grande portée, restèrent, pour ainsi dire, sans écho, et les femmes continuaient à mourir!

Pendant l'année 1856, Stéphane Tarnier, alors interne à la Maternité, voit mourir 132 femmes sur 2,237, soit 1 sur 19. Il est désolé. Il interroge ses maîtres : Paul Dubois, Danyau, Delpech, et ils lui répondent : « Ce qui se passe à la Maternité se passe en ville, l'épidémie règne partout. Cela a toujours été ainsi, et cela sera toujours. »

« Je me révoltai, dit-il, contre le fatalisme d'une telle réponse, et dans l'ardeur et la confiance que donne la jeunesse, j'essayai de découvrir la cause des épidémies de fièvre puerpérale, et de trouver les moyens de lui porter remède. »

Comme je retrouve là tout entier mon cher et vénéré maître! Il assure, lui, l'homme bon et placide par excellence, qu'il s'est révolté. Mais pourquoi? Il ne dit pas ce qu'il a ressenti, ce qu'il a souffert de la souf-

france des autres. Il tait sa désespérance en voyant en dix jours, du 1er au 10 mai, 32 femmes, jeunes, saines, bien portantes, entrer à la Maternité pour y accoucher, et 31 de ces malheureuses quitter cet établissement dans un cercueil! Je sais, moi, ce qu'il a souffert, il me l'a confié et j'ai bien le droit de le dire ici, quoique j'eusse connu combien était grande la pudeur de ses sentiments généreux.

Et ce fut de là, cher Maître, bien que vous ne l'ayez pas avoué publiquement, ce fut de votre souffrance en face de la douleur des autres, que jaillit cette illumination géniale qui vous fit entrevoir la contagion; et bientôt votre ardeur et votre jeunesse vous en firent poursuivre la démonstration. Vous aviez trouvé le remède presque complet en prouvant que ce « génie épidémique » ne dépassait guère les murs de l'hôpital, et en soutenant que c'était un virus.

Et c'est en apportant modestement cette découverte que Stéphane Tarnier fit son entrée à la Faculté pour obtenir le titre de docteur en médecine.

Il lui fallut lutter treize ans pour obtenir l'application des principes qui découlaient de sa découverte. Mais, plus heureux que Semmelweis, il put enfin, alors qu'il était chirurgien en chef de la Maternité, dès le 28 février 1870, organiser les services, et prendre les dispositions conformes à ses idées sur la contagion. Le résultat ne se fit pas attendre, et combien éloquent! De 1858 à 1869, c'est-à-dire pendant toute la période où la découverte resta à l'état de théorie, et que mon maître

appela période d'inaction, il mourut à la Maternité plus de 9 femmes sur 100 (9.33).

De 1870 à 1880, période de lutte contre la contagion, la mortalité tomba à 2.32 p. 100.

Quelle est donc la découverte médicale qui a donné des résultats plus efficaces? Je n'en connais pas.

Aussi, quand surgirent les applications pratiques des découvertes de Pasteur et de ses disciples, applications que le chirurgien de la Maternité accueillit avec enthousiasme et étudia avec passion, déjà une immense victoire avait été remportée grâce à la découverte de Stéphane Tarnier.

Si, depuis, et par l'emploi des méthodes antiseptiques, la mortalité est tombée de 2.32 à 1 p. 100 et au-dessous, les moyens employés pour lutter contre la contagion l'avaient fait tomber de 9.33 à 2.32 p. 100. Peut-être l'éblouissement causé par les découvertes du prodigieux génie qu'a été Pasteur, et l'excessive modestie du génie précurseur, ont-ils empêché d'apprécier, comme elle le méritait, l'importance de la découverte faite dans l'établissement de Port-Royal. Je ne puis douter que la postérité, qui commence aujourd'hui, remette les choses au point, quand je vois qu'hier un monument a été élevé à la mémoire de Semmelweis.

Le professeur de clinique obstétricale qui n'avait pas présidé la thèse de Stéphane Tarnier sans résistance, Paul Dubois, donna une meilleure preuve de sa sagacité en le choisissant comme chef de clinique.

Stéphane Tarnier fut nommé, au concours, agrégé en 1860.

Pendant son agrégation, il montra à quel point il aimait l'enseignement en organisant spontanément des conférences, chose inconnue alors. Et dans une série de leçons, il se révéla professeur remarquable. Sans être doué des qualités dites brillantes de l'orateur, il ne tardait pas à s'emparer de son auditoire et à le conquérir.

Dès le début on éprouvait une sorte de déception en entendant une voix dont les proportions ne s'harmonisaient pas avec celles du corps; même, une légère difficulté dans la prononciation de quelques mots accentuait par moment la dysphonie; mais bientôt, les sensations de la membrane du tympan étaient dominées et annihilées par des sensations cérébrales plus profondes et plus agréables. La compréhension devenait d'une facilité extrême. La simplicité, la clarté, la solidité de l'idée rayonnaient et l'esprit était captivé. Le bon sens, la rectitude du jugement, l'honnêteté de la pensée pénétraient et s'imposaient à l'auditoire. Il avait, comme A. Dubois, la juste prétention d'enseigner et non de discuter, et en appelait plus à l'autorité de son expérience et de son jugement qu'à l'autorité de sa parole et de sa dialectique. Ainsi s'expliquent ses succès oratoires, soit à la Faculté, soit à la Maternité où il enseigna pendant vingt-deux ans, soit à l'Académie.

Le silence qui régnait aussitôt, partout où il prenait

la parole, montrait assez le plaisir et le profit que chacun avait à l'entendre, et s'il sut, toujours et partout, conserver une exquise politesse et une parfaite urbanité de langage, il ne laissa pas de montrer à l'occasion, toute l'indépendance de son esprit et la dignité de son caractère.

Il ne fut nommé professeur titulaire qu'en 1883 et fit sa première leçon en 1884.

Mais depuis longtemps, je puis, je crois, le dire sans être irrespectueux pour qui que ce soit, il était chef d'École; je pourrais même dire, sans exagération, que bien avant sa nomination à la Faculté comme professeur d'accouchements, il personnifiait l'obstétricie française.

En 1889, il était nommé professeur de clinique obstétricale.

Que dirai-je de son enseignement à la Clinique de la rue d'Assas?

Clinicien consommé, opérateur merveilleux, il se montra là jusqu'à son dernier jour, c'est-à-dire jusqu'à hier, ce qu'il s'était montré pendant plus de vingt ans à la Maternité, le professeur de clinique incomparable!

Peut-être, parlant au nom de la Faculté, devrais-je m'arrêter sur ces mots. Mais, il me semble qu'il ne me sera pas reproché, après avoir essayé de vous montrer combien celui que nous avons perdu était grand, laissant libre essor à mes sentiments de piété filiale, on ne me reprochera pas, dis-je, d'essayer encore de montrer

combien il était bon, car chez lui le cœur n'avait rien à envier au cerveau!

De lui aussi on peut dire : « Dès qu'il connut la douleur humaine, il ne sut plus se détacher d'elle et il ne se déshabitua plus de la soulager. » Et chez lui aussi la bonté était aussi agissante qu'efficace. Je vous ai dit ce qu'avait produit sur lui, dès le début de sa vie médicale, la vue de ces jeunes mères fauchées par le fléau. Je vous ai montré la puissance du remède qu'il avait trouvé. Depuis ce moment, ses efforts furent incessants, ses recherches innombrables pour atténuer ou faire disparaître la douleur humaine : instruments ingénieux conçus pour amoindrir les souffrances des mères et des enfants; médications héroïques pour préserver les futures mères des accidents les plus redoutables; alimentation et soins spéciaux pour les faibles; refuges et abri pour les malheureuses privées d'assistance, il pensait à tout et à tous. Il voulait chez tous et pour tous conserver la vie et la rendre plus douce. Aussi, pendant vingt-cinq ans, ne l'ai-je pas entendu appeler autrement, aussi bien sur le lit de l'hôpital, que dans les demeures les plus somptueuses, que : Ce bon monsieur Tarnier! Combien un baptême semblable est enviable! et je puis dire qu'il ne fut jamais mieux mérité.

Il peut sembler inutile de parler de ses rapports avec ses compatriotes et sa famille; on les devine. Cependant, laissez-moi dire combien, moi qui ai eu l'honneur d'être admis dans son intimité, j'ai souvent été en

admiration devant les sentiments de tendresse qu'il témoignait à sa mère. Depuis longtemps, il est vrai, il ne s'appuyait plus efficacement sur l'épaule maternelle, mais combien il appréciait son appui moral! Quelle joie il manifestait, quand elle arrivait à Paris, ou quand il allait la voir au pays natal! combien il la chérissait et combien aussi, lorsqu'il eut le malheur de la perdre, il sentit qu'à tout âge on peut être orphelin!

Il me reste à dire ce qu'il fut pour ses élèves. Il fut le maître par excellence! Qu'on me pardonne de n'en pas dire davantage. Seuls, ceux qui pénétreraient jusqu'au fond de nos cœurs pourraient comprendre l'intensité de notre douleur. Quant à moi, je dis :

Maître qui avez si bien mérité d'être appelé bienfaiteur de l'humanité, maître qui nous avez fait bénéficier de tant de conquêtes, qui nous avez donné un tel exemple, qui nous avez prodigué de tels enseignements, ma suprême ambition sera qu'on puisse dire de moi un jour : il a été le digne élève de monsieur Tarnier.

DISCOURS

DE

M. A. HERRGOTT

AU NOM DES AMIS DU PROFESSEUR TARNIER

Messieurs,

Des voix, plus autorisées que la mienne, viennent de rappeler les services que le professeur Tarnier a rendus à la science, les nombreuses découvertes que lui doit l'obstétrique, les qualités du professeur, l'habileté du chirurgien, aussi, je n'essaierai pas de vous retracer la brillante carrière du savant que l'Académie de médecine appelait, il y a quelques années, à l'honneur de présider ses travaux.

Mon but est plus modeste.

C'est au nom de ses amis, au nom de ceux qui l'ont connu, de ceux qui l'ont aimé, que je vous demande de saluer une dernière fois celui qui vient de nous être si brusquement ravi.

Ils sont nombreux ceux qui pleurent aujourd'hui

l'homme de bien que nous regrettons si amèrement. Il suffisait de l'avoir approché, pour se sentir irrésistiblement attiré par cette bonté, qui vous attachait à lui par des liens que rien ne saurait briser.

M. Tarnier était bon, et il l'était pour tous. Collègues et élèves, puissants et humbles, tous ont senti la chaleur de ce cœur si généreux et si compatissant.

M. Tarnier était non seulement bon pour les siens, qu'il aimait tant à voir se grouper autour de lui, dans cette maison paternelle d'Arc-sur-Tille que sa piété filiale avait su conserver telle qu'elle lui avait été laissée, mais il était bon pour ses élèves, qu'il considérait comme ses véritables enfants.

Il était bon pour ceux qui souffraient, et, pour eux, son dévouement n'avait point de bornes.

Il l'était aussi pour les humbles et il savait trouver dans son cœur le secret d'atténuer l'importance du service qu'il rendait.

Il était encore particulièrement bon pour ceux qui avaient le privilège d'être admis dans son intimité. Il savait s'associer à leurs joies, partager leurs tristesses. Il était l'ami qui savait consoler.

La bonté était chez lui un besoin; son bonheur était de se sentir aimé.

Adieu, cher Maître, au nom de vos élèves, de vos amis, de vos malades, au nom de tous ceux qui vous ont connu et aimé!

Adieu aussi, au nom de mon père, dont l'estime pour les services que vous avez rendus à la science et à l'hu-

manité n'était surpassée que par l'affection qu'il vous portait.

A la douleur d'avoir perdu son cher et fidèle ami, il a vu s'ajouter le cruel regret de ne pouvoir vous accompagner jusqu'à cette dernière demeure que vous aviez choisie auprès d'une mère chérie et toujours regrettée!

Si Dieu a permis que vous soyez désormais réuni pour toujours à vos parents vénérés, tous ceux qui vous ont connu conserveront pieusement dans leur cœur le souvenir de ce que vous avez été.

L'exemple que vous avez donné par votre vie de labeur et de dévouement ne sera pas perdu pour l'avenir, il ne sera pas éphémère, il ne disparaîtra pas dans cette tombe, il vivra, et vous vivrez avec lui!

Adieu!

GRADES UNIVERSITAIRES

ET

TITRES SCIENTIFIQUES [1]

DU DOCTEUR ÉTIENNE (STÉPHANE) TARNIER

1846. Bachelier ès lettres.
1847. Bachelier ès sciences physiques.
1850. Externe des hôpitaux.
1852. Interne provisoire des hôpitaux.
1853. Interne titulaire des hôpitaux; lauréat du concours (nommé le deuxième),
1854. Membre de la Société anatomique.
1855. Lauréat du concours des internes de 3e et 4e année (mention honorable).
1856. Interne à la Maternité.
1857. Docteur en médecine.
1857. Lauréat de la Faculté de médecine (mention honorable pour le prix Montyon).

(1) La nomenclature des grades, titres, enseignement et publications qui suit est, pour la période antérieure à 1884, la reproduction de la brochure que M. Tarnier avait fait imprimer à l'appui de sa candidature à la chaire théorique d'accouchements.

1860. Agrégé de la Faculté de médecine (Section d'accouchements).
1861. Chef de clinique d'accouchements en 1861 et 1862, pendant le stage de l'agrégation.
1863. Présenté en troisième ligne, par la Faculté de médecine, pour une chaire d'accouchements.
1863. Présenté en deuxième ligne, par la Section d'accouchements, pour une place vacante à l'Académie de médecine.
1865. Membre titulaire de la Société de chirurgie.
1865. Chirurgien du Bureau central des hôpitaux.
1866. Présenté en première ligne, par la Section d'accouchements, pour une place vacante à l'Académie de médecine.
1867. Chirurgien en chef de la Maternité.
1868. Membre fondateur de la Société de médecine légale.
1871. Secrétaire de la Société de chirurgie.
1872. Membre de l'Académie de médecine.
1879. Président de la Société de chirurgie.
1880. Membre de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle.
1881. Membre honoraire de la Société médicale de Londres.
1882. Membre honoraire de la Société de gynécologie d'Amérique.
1884. Professeur d'accouchement à la Faculté de médecine de Paris.
1884. Membre de la Société de gynécologie de Madrid.
1885. Docteur (*honoris causâ*) de l'Université d'Edimbourg.
1885. Membre de la Société de gynécologie de Boston.
1885. Membre de la Société de gynécologie britannique.

1889. Professeur de clinique obstétricale à la Faculté de médecine de Paris.
1889. Membre de la Société de gynécologie de Kiew.
1890. Membre honoraire de la Société belge de gynécologie et d'obstétrique.
1891. Membre de la Société d'accouchements de Leipzig.
1891. Membre de la Société obstétricale de Londres.
1891. Président de l'Académie de médecine de Paris.
1892. Premier président de la Société obstétricale de France.
1895. Président du Congrès de Bordeaux (Gynécologie, obstétrique et pædiatrie).

ENSEIGNEMENT

1858 à 1862. Cinq cours publics d'accouchements faits dans les amphithéâtres de l'École pratique, de l'année 1858 à l'année 1862.

1863 . . . . Cours officiel d'accouchements fait à la Faculté de médecine, en remplacement du professeur Moreau.

1863 à 1867. Cours de clinique d'accouchements, pendant les vacances seulement, en remplacement du professeur Depaul. Ce cours a été fait pendant quatre ans : 1863, 1865, 1866, 1867.

1864 à 1868. Cours officiel d'accouchements pour les élèves sages-femmes de l'hôpital des Cliniques. Ce cours a été fait trois fois : 1864, 1866, 1868.

1867 à 1883. Cours annuel à la Maternité (École d'accouchements de l'Assistance publique).

1884 à 1886. Cours théorique d'accouchements à la Faculté de médecine.

1887 à 1897. Leçons à la Clinique de la Faculté, rue d'Assas (aujourd'hui clinique Tarnier).

PUBLICATIONS

1854. — *Note sur l'ablation complète du quatrième métatarsien et la résection de la moitié postérieure du cinquième métatarsien; reproduction de ces os par le périoste.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1854.)

1854. — *Note sur un cas d'ostéite chronique du fémur.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1854.)

1854. — *Note sur la luxation congénitale des deux genoux chez un fœtus à terme, qui présentait en outre une imperforation de l'anus.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1854.)

1854. — *Note sur quelques concrétions fibrineuses du poumon.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1854.)

1855. — *Note sur la gangrène du poumon.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1855.)

1855. — *Note sur le décollement traumatique d'une petite*

portion du cartilage articulaire du condyle interne du fémur.

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1855.)

1856. — *Note relative à des kystes séreux du rein.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1856.)

1856. — *Note sur quelques abcès métatastiques du rein observés chez une femme morte en couches.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1856.)

1856. — *Note sur l'état graisseux du foie chez les femmes mortes après l'accouchement.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1856.)

1856. — *Rapport sur une observation de division congénitale du voile du palais.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1856.)

1856. — *Note sur certaines taches d'apparence ecchymotique observées sur le foie; ces taches constitueraient le premier degré des abcès métastatiques du foie.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1856.)

1856. — *Note sur l'ablation d'un doigt supplémentaire chez un enfant nouveau-né.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1856.)

1856. — *Mémoire sur l'état graisseux du foie dans la fièvre puerpérale* (en collaboration avec M. le docteur Vulpian).

(*Bulletins de la Société de biologie*, 1856.)

La conclusion de ce mémoire est que l'état graisseux du

foie, observé chez un grand nombre de femmes mortes de fièvre puerpérale, n'est point lié au développement de la maladie, mais qu'il doit être attribué à l'évolution physiologique de la grossesse.

1857. — *Recherches sur l'état puerpéral et sur les maladies des femmes en couches.*

(Thèse inaugurale, in-4° de 76 pages. Paris, 1857.)

Plusieurs pages de ce travail sont consacrées à la contagion de la fièvre puerpérale, contagion qui, à cette époque, n'était point admise par les médecins français. Pour établir que la fièvre puerpérale est contagieuse, surtout dans les hôpitaux où les femmes bien portantes sont en contact immédiat avec les femmes malades, j'entrepris pour la première fois une statistique comparée; les chiffres que je relevai prouvèrent que la mortalité des femmes en couches était dix-sept fois plus considérable dans les hôpitaux que dans la clientèle de la ville. Cette triste comparaison devint le point de départ de nombreux travaux, tant en France qu'à l'étranger; partout on trouva des résultats analogues à ceux de ma première statistique.

La contagion de la fièvre puerpérale s'expliquerait difficilement sans un empoisonnement spécial; aussi plusieurs passages de ma thèse sont relatifs à l'existence d'un *poison puerpéral;* il suffira d'en citer quelques fragments : « Les femmes succombent à la fièvre puerpérale lorsque certaines circonstances engendrent le ferment morbide capable de la produire, ou lorsque le *poison* est absorbé en nature.

« Les symptômes, la marche et quelquefois l'absence de lésions, tout dans cette maladie indique un *empoisonnement*... Que les malades présentent une disposition favo-

rable, non plus à l'élimination, mais au développement du *poison*, et la fièvre puerpérale éclate.

« En admettant que la fièvre puerpérale soit contagieuse, nous sommes conduit à croire qu'elle produit un *virus* capable de la propager. L'existence d'un *miasme contagieux* ne nous paraît pas douteuse... Les anatomistes avaient remarqué depuis longtemps que les piqûres qui succèdent aux autopsies de femmes mortes de fièvre puerpérale, avaient une gravité plus grande que lorsqu'elles ont lieu pendant d'autres dissections. Ce fait pourrait prouver à lui seul que les liquides produits par la fièvre puerpérale contiennent un *poison énergique;* de là à l'existence d'un *virus*, il n'y a qu'un pas. »

1858. — *Note sur l'examen microscopique du liquide purulent contenu dans l'utérus, les sinus utérins et les trompes utérines des femmes mortes de fièvre puerpérale* (en collaboration avec M. le docteur Vulpian).

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1858.)

1858. — *De la fièvre puerpérale observée à la Maternité de Paris.*

(Mémoire in-8° de 204 pages. Paris, 1858. — Chez J.-B. Baillière.)

Dans ce mémoire se trouve la relation d'une épidémie de fièvre puerpérale observée à la Maternité en 1856. Le chapitre de la prophylaxie contient la description d'un plan de Maternité dans lequel chaque accouchée aurait une chambre séparée; ce projet avait pour but de supprimer les inconvénients qui résultent de l'agglomération des nouvelles accouchées dans une même salle. Ce mémoire porte pour épi-

graphe : *Isoler autant que possible les nouvelles accouchées, les séparer les unes des autres.*

1860. — *Des cas dans lesquels l'extraction du fœtus est nécessaire, et des procédés opératoires relatifs à cette extraction.*

(Thèse de concours pour l'agrégation, in-4° de 228 pages.)

Le sujet que j'avais à traiter dans cette thèse touche à l'histoire de la dystocie tout entière, aussi j'ai dû consacrer de nombreux chapitres à ce travail.

1864. — *Note sur les lésions que présentait l'appareil génito-urinaire d'une malade ayant succombé à des accidents puerpéraux à marche lente.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1861.)

1862. — *Description d'un nouveau moyen de provoquer l'accouchement prématuré.*

(Mémoire lu à l'Académie de médecine.)

Le nouvel instrument, appelé dilatateur intra-utérin, repose sur les principes suivants : introduire dans le col de l'utérus et faire pénétrer au-dessus de l'orifice interne un tube de caoutchouc dans lequel on pousse une injection d'eau qui dilate le tube à son extrémité utérine ; l'instrument est laissé en place jusqu'à ce que le travail de l'accouchement se produise.

Ce dilatateur est aujourd'hui adopté par la plupart des accoucheurs de Paris et par un grand nombre d'accoucheurs étrangers ; sa description, avec observations à l'appui de son efficacité, se trouve dans un grand nombre de livres classiques, de thèses ou de mémoires publiés tant en France qu'à l'étranger.

1862. — *Note sur une tumeur fibreuse du col de l'utérus qui n'avait pas empêché l'accouchement, et qui devint consécutivement la cause d'hémorragies mortelles.*

(*Bulletins de la Société anatomique*, 1862.)

1864. — *Mémoire sur l'hygiène des femmes en couches.*

(In-8°. Paris, 1864.)

Ce mémoire contient le plan d'un hôpital dans lequel les chambres des accouchées auraient toutes leurs portes et leurs fenêtres ouvertes directement au dehors, sans aucune communication intérieure. Pour entrer dans chacune de ces chambres, il faudrait donc sortir au grand air, et aller de porte en porte comme on va dans une rue de maison en maison. Une marquise placée au-dessus des portes, sur toute la longueur du bâtiment, protégerait les gens de service contre la pluie.

Dans un hôpital construit d'après ce système, l'isolement serait aussi réel que dans la ville, et la mortalité n'y serait pas plus grande.

1864. — *Atlas d'accouchements par Lenoir, M. Sée et Tarnier.*

(In-4° à deux colonnes, texte compact. Paris, 1864.)

Lenoir, en mourant, avait laissé un atlas d'accouchement avec un texte inachevé, sans aucune note pour le continuer. Chargé par les éditeurs de terminer ce livre, j'ai rédigé entièrement les troisième et quatrième livraisons, qui forment 112 pages; ces livraisons contiennent la description complète du mécanisme de l'accouchement, ainsi que celle de toutes les opérations obstétricales.

1865. — *De l'avortement provoqué chez une femme atteinte d'ostéomalacie.*

(Mémoire lu à la Société de chirurgie et inséré dans ses *Bulletins*. Paris, 1865.)

Ce mémoire a été l'objet d'un rapport de M. Danyau; ce rapport est publié dans les *Mémoires de la Société de chirurgie*.

1865. — *Leçon historique sur Levret.*

(In-8° de 30 pages. Paris, 1865.)

En 1865, plusieurs agrégés se réunirent pour faire, dans l'amphithéâtre de la Faculté de médecine, une série de conférences historiques. Je pris, pour sujet de leçon, la vie et les œuvres de Levret.

Cette leçon fait partie du recueil dans lequel toutes ces conférences furent publiées.

1866. — *De l'hygiène des Maternités.*

(In-8° de 32 pages. Paris, 1866. Discours prononcé à la Société de chirurgie et inséré dans ses *Bulletins*.)

La question de l'hygiène des Maternités, portée devant la Société de chirurgie, y devint le point de départ d'une discussion importante. En prenant part à cette discussion, j'ai surtout étudié l'étiologie et la prophylaxie de la fièvre puerpérale. Je me suis efforcé de montrer les dangers des salles communes ou des salles, *dites d'isolement*, qui s'ouvrent sur des corridors communs.

1866. — *De l'imperforation de l'œsophage chez l'enfant nouveau-né.*

(Mémoire lu à l'Académie de médecine en 1866.)

Ce mémoire contient la description d'un cas d'imperfora-

tion de l'œsophage, diagnostiquée pendant la vie, chez un enfant nouveau-né en apparence bien conformé. Ce fait, comparé à quelques cas analogues, m'a servi de texte pour la description des symptômes et de l'anatomie pathologique de ce vice de conformation.

1866. — *Traité d'accouchements*, par Cazeaux; septième édition, revue et annotée par Tarnier.

(In-8° de 1152 pages. Paris, 1866.)

En me chargeant de faire paraître la septième édition du *Traité d'accouchements* de Cazeaux, je demandai à être libre de remanier le livre à mon gré, d'y faire les suppressions nécessaires, d'y introduire tous les changements qui me paraîtraient utiles. Par respect pour la mémoire de Cazeaux, il fut décidé que l'impression serait faite en deux caractères différents : le plus grand pour le texte ancien, le plus petit pour ce que j'aurais écrit moi-même. Le lecteur, par un simple coup d'œil, distingue donc facilement ce qui est dû à la plume de Cazeaux de ce qui m'appartient; mais le tout est fondu et relié en un corps homogène, sans annotations contradictoires.

Le plan primitif de ce livre a été profondément modifié; tous les chapitres ont été revus avec le plus grand soin; j'y ai fait de nombreuses additions, aussi le public médical a accueilli cette édition comme un *livre nouveau*.

1867. — *Considérations sur les moyens de diminuer la mortalité des femmes en couches dans les hôpitaux.*

(*Gazette des hôpitaux*. Paris, 1867.)

Ce travail, paru sous forme de lettres, contient une étude sur la statistique de la mortalité des femmes en couches.

1867. — *Du céphalœmatome* (in-8° de 12 pages).

(Article publié dans le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques.*)

1868. — *Rapport sur une question d'infanticide.*

(*Bulletins de la Société de médecine légale* du 11 mai 1868.)

1868. — *Des tumeurs fibreuses de l'utérus pendant la grossesse et l'accouchement.*

(In-8° de 20 pages. Discours prononcé à la Société de chirurgie et inséré dans ses *Bulletins.* Paris, 1868.)

1868. — *Du cordon ombilical* (in-8° de 25 pages. Paris, 1868).

(Article publié dans le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques.*)

1869. — *Rapport sur l'emploi du seigle ergoté par les sages-femmes.*

(*Bulletins de la Société de médecine légale.* — Séance du 8 mars 1869.)

1869. — *Traité d'accouchements*, par Cazeaux; huitième édition, revue et annotée par Tarnier.

(In-8° de 1162 pages. Paris, 1870.)

1870. — *De l'embryotomie* (in-8° de 50 pages).

(Article publié dans le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques.*)

1870. — *De la fièvre puerpérale et des Maternités.*

(Discours prononcé à la Société médicale des hôpitaux, et publié dans le *Compte rendu.* — In-8° de 25 pages. — *Union médicale*, de 1870.)

Dans cette communication, j'ai exposé de nouveau mes

idées sur l'hygiène des femmes en couches et décrit un plan de Maternité à chambres complètement isolées.

1870. — *De l'opération césarienne.*

(Communication faite à la Société de chirurgie, et publiée dans ses *Bulletins*. Paris, 1870.)

Cette communication est relative à une nouvelle modification du manuel opératoire de l'opération césarienne : après avoir fait la section des parois abdominales et avant de diviser l'utérus, on pratique une suture utéro-pariétale réunissant chacune des lèvres de la plaie à la face antérieure de la matrice; l'utérus est ensuite incisé au milieu de l'intervalle circonscrit par les points de suture. Ce procédé aurait pour avantage de prévenir l'hémorragie et l'introduction du sang dans la cavité péritonéale, et d'empêcher la hernie de l'utérus et des intestins; il a été mis en pratique sans aucune difficulté.

1871. — *Note sur un cas de spina bifida en voie de guérison.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie.*)

1871. — *Note sur un cas de plaie du genou par projectile de guerre.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie.*)

1871. — *Bulletins de la Société de chirurgie, tome XII, pour l'année* 1871.

(In-8° de 339 pages.)

Ce volume est rédigé par MM. Tarnier, secrétaire, et Després, vice-secrétaire de la Société de chirurgie; il contient les procès-verbaux de l'année 1871.

1872. — *Éloge de Danyau.*

Cet éloge a été lu à la Société de chirurgie dans sa séance annuelle.

1872. — *Note sur un cas de solution de continuité du cuir chevelu, pendant la vie intra-utérine, sans cause appréciable.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie*, 1872.)

1872. — *Note sur une énorme tumeur sarcomateuse des parois abdominales ayant simulé un kyste de l'ovaire.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie*, 1872.)

1872. — *Du forceps* (in-8° de 62 pages).

(Article publié dans le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques.*)

1872. — *Observation de tumeur fibro-plastique de la vulve; discussion sur les dangers des opérations pratiquées pendant la grossesse.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie* et *Gazette des hôpitaux*, 1872.)

1872. — *Rapport sur l'emploi du seigle ergoté par les sages-femmes.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 26 novembre.)

1874. — *Traité d'accouchements*, par Cazeaux; neuvième édition revue et annotée par Tarnier.

(In-8° de 1662 pages. Paris, 1874.)

1875. — *De l'efficacité du régime lacté dans l'albuminurie*

des femmes enceintes et de son indication comme traitement préventif de l'éclampsie.

(*Progrès médical*, 11 décembre 1875.)

L'utilité du régime lacté dans la maladie de Bright m'a fait penser qu'il pouvait être efficace dans l'albuminurie de la grossesse. Chez les femmes que j'y ai soumises pendant un certain temps, l'albuminurie a disparu ou diminué rapidement, et il n'y a jamais eu d'éclampsie.

1875. — *Considérations sur l'accouchement dans les positions occipito-postérieures, et sur la possibilité de transformer ces positions en occipito-antérieures à l'aide du doigt.*

(*Annales de gynécologie*, décembre 1875.)

1875. — *A quel moment doit-on opérer la ligature du cordon ombilical?*

Après avoir posé cette question, je l'ai résolue par des expériences que j'ai instituées à la Maternité. Ces expériences plaident en faveur de la ligature tardive; elles ont été faites par M. Budin, alors interne, qui a fait paraître sur ce sujet un mémoire original (*A quel moment doit-on opérer la ligature du cordon ombilical?* par Budin. *Progrès médical*, 18 et 25 décembre 1875).

1875. — *Note sur un nouveau céphalotribe.*

(*Société de chirurgie.* — Séance du 15 décembre.)

Tous les céphalotribes ont une tendance à glisser. Pour éviter cet inconvénient, j'en ai fait construire un dont chaque cuiller est percée de trois fenêtres ovales, séparées par des traverses qui font à l'intérieur une saillie linéaire;

cette saillie s'incruste dans le cuir chevelu du fœtus, qui en même temps s'engage dans les fenêtres. Les fenêtres d'une cuiller répondent aux travers de l'autre, et réciproquement.

1875. — *Réponse de M. Tarnier aux critiques dont il a été l'objet au Congrès médical de Bruxelles, à propos du forceps scie.*

(*Gazette médicale de Paris*, 20 novembre.)

1876. — *Note sur un nouvel embryotome.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie*, 27 décembre 1876, vol. de 1877, p. 5.)

1877. — *Description de deux nouveaux forceps.*

(In-4° de 55 pages. Paris, 1877.)

1877. — *Discussion relative au nouveau forceps de M. Tarnier. Réponse à M. le professeur Pajot.*

(*Annales de gynécologie*, n° d'avril.)

1877. — *Lettre à M. le docteur Icard, gérant du « Lyon médical »* (Discussion sur le nouveau forceps).

(*Lyon médical*, n° du 15 avril.)

1877. — *Note sur un forceps à branches parallèles.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie.* — Séance du 16 mai 1877.)

1878. — *Le forceps de M. Tarnier.*

(*Progrès médical*, n° du 6 juillet 1878, p. 517, 518.)

1878. — *Note sur une modification apportée au céphalotribe.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie.* — Séance du 25 septembre.)

1879. — *Discussion sur les observations du Prof. Wasseige relatives au forceps.*

(*Bulletins de la Société de chirurgie.* — Séance du 23 avril.)

1879. — *Opération césarienne suivie de l'ablation de l'utérus et des ovaires, d'après la méthode de Porro, guérison.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 29 juillet.)

1879. — *Matériaux pour servir à l'histoire de l'amputation utéro-ovarique.*

(*Annales de gynécologie*, août 1879.)

1880. — *Pavillon d'isolement.*

L'administration de l'Assistance publique a, sur mes plans, fait construire à la Maternité un pavillon d'isolement qui donne d'excellents résultats depuis sa mise en activité en 1877; notamment, du 29 mai 1879 au 15 décembre 1883, on y a compté 920 accouchements sans un seul décès. Ce pavillon et son fonctionnement ont été décrits dans un mémoire publié en 1880 par M. Pinard (*Les nouvelles maternités et le pavillon Tarnier*, par M. le Dr Pinard. *Revue d'hygiène et de police sanitaire*, 15 mai 1880, et *Annales de gynécologie*, juin 1880).

1880. — *Perméabilité des nœuds du cordon.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séances des 28 décembre 1880 et 4 janvier 1881.)

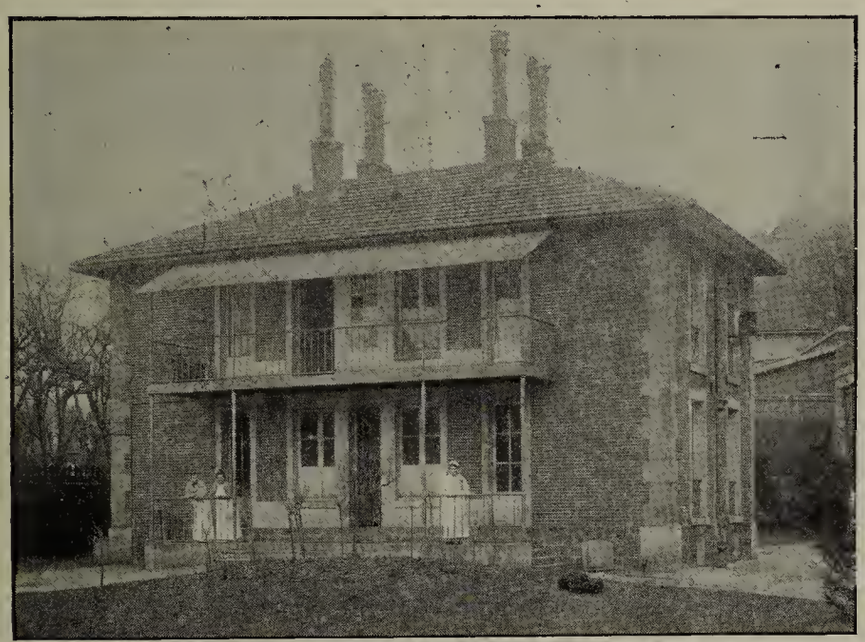
1881. — *Examen extérieur de la muqueuse rectale à l'aide du retournement.*

(*Annales de gynécologie*, n° de mai.)

1881. — *Propriétés antiseptiques du sublimé corrosif.*

(*Congrès de Londres.* — Séance du 9 août 1881.)

En faisant macérer des fragments de placenta dans différents liquides antiseptiques, je me suis assuré que la



LE PAVILLON TARNIER, A LA MATERNITÉ
Aujourd'hui Musée de la Clinique Baudelocque.

liqueur de Van Swieten est l'un des plus énergiques. Je me servais alors de cet antiseptique pour le lavage des mains; mais depuis cette époque, j'en ai étendu et multiplié l'usage.

1881. — *Note sur la non-septicité du sang du fœtus macéré pendant son séjour dans la cavité utérine.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 16 août.)

1882. — *Couveuse pour enfants.*

La première couveuse que j'ai fait construire a été employée à la Maternité depuis 1880; elle a été décrite par MM. Napias et Martin, qui ont publié les premiers et excellents résultats cliniques obtenus (*Étude sur les progrès de l'hygiène en France de* 1878 *à* 1882, par MM. Napias et Martin. Paris, 1882, p. 310).

1882. — *Traité de l'art des accouchements*, tome Ier, par Tarnier et Chantreuil.

(In-8° de 956 pages. H. Lauwereyns, Paris, 1882.)

1882. — *Placenta supplémentaire.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 28 février.)

On peut croire que la délivrance est complète alors qu'il reste dans l'utérus un placenta supplémentaire. Le diagnostic de cette anomalie est cependant possible, car entre le placenta extrait et celui qui est encore retenu dans les voies génitales s'étend un pont membraneux, qui contient quelques rameaux vasculaires; tandis qu'il n'y a pas de vaisseaux dans les membranes retenues par de simples adhérences ou par leur entortillement autour d'un caillot trop gros pour franchir l'orifice utérin.

1882. — Discours prononcé à la distribution des prix aux élèves sages-femmes de la Maternité, le 24 juin 1882.

(*Progrès médical*, 1882, p. 511.)

La mortalité des femmes qui accouchent à la Maternité s'est élevée à 9.31 p. 100 pendant les douze années comprises entre 1858 et 1869 inclusivement; pendant les

douze années suivantes, c'est-à-dire de 1870 à 1882, elle est tombée à 2.32 p. 100. Cette décroissance est due : 1° à la création de deux personnels distincts, affectés l'un à l'infirmerie, l'autre au service d'accouchement; 2° à l'édification, sur mes plans, du pavillon à chambres isolées; 3° principalement à l'emploi de la méthode antiseptique.

Si la mortalité était restée, de 1870 à 1882, au même chiffre proportionnel que de 1858 à 1869, il serait mort, à la Maternité, dans les douze dernières années, 1.047 femmes de plus

1882. — *Considérations sur le forceps, communication faite au Congrès médical de Londres et suivie de quelques notes complémentaires.*

(*Annales de gynécologie*, n° de juin 1882.)

1882. — *De l'emploi du sublimé corrosif en solution pendant l'accouchement et les suites de couches.*

(Note par Ad. Olivier, interne à la Maternité. — *Annales de gynécologie*, n° de novembre 1882.)

Depuis 1881, j'ai généralisé l'emploi des solutions de sublimé, que j'avais préconisé devant le Congrès de Londres. Mon ancien interne, M. Olivier, a fait connaître ma pratique à cet égard : toutes les personnes qui entrent à la salle d'accouchement se lavent les mains avec la liqueur de Van Swieten; la même liqueur sert à laver les organes génitaux de toutes les femmes admises à la salle d'accouchement; pendant le travail, on fait, avec la même solution, une injection vaginale toutes les trois heures; l'accouchement terminé, on pratique un nouveau lavage vaginal, et même intra-utérin. Pendant les suites de couches, la liqueur de Van Swieten sert encore à faire les toilettes des accou-

chées, sans injection vaginale; mais si les lochies sont fétides, ou si la femme devient malade, on fait de nouveau, avec le même liquide, des injections vaginales, et quelquefois même intra-utérines. Les résultats sont excellents.

Je fais construire les appareils nécessaires pour laver au sublimé les linges, les couvertures et les matelas eux-mêmes.

1882. — *De l'allaitement artificiel à la Maternité de Paris.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 25 juillet.)

J'ai essayé le lait de chèvre, soit en le faisant prendre par l'enfant mis directement au pis de l'animal, soit en l'administrant à la cuiller, pur ou coupé; j'ai aussi essayé le lait de vache, pur ou coupé, le lait d'ânesse et différents laits conservés ou artificiels. Les résultats ont été mauvais avec tous les laits autres que celui d'ânesse.

Le verre et la cuiller sont préférables au biberon, qui recèle toujours des parcelles de lait altéré.

1882. — *De l'allaitement.*

(Discours à l'Académie de médecine, inséré dans ses *Bulletins.* — Séance du 26 septembre.)

1882. — *Physiologie et hygiène de la première enfance considérée surtout au point de vue de l'alimentation*, par S. Tarnier et G. Chantreuil.

(Extrait du *Traité de l'art des accouchements.*)

1883. — *Traité d'accouchements*, par Cazeaux; dixième édition, revue et corrigée par Tarnier.

(In-8° de 1162 pages. Paris, 1883.)

1883. — *Nouvelle couveuse.*

J'ai pensé que la couveuse dont je me servais depuis 1880 devait être simplifiée. J'en ai donc fait construire une qui se compose d'une caisse à deux étages séparés par un plancher incomplet à l'une de ses extrémités; l'étage supérieur reçoit l'enfant; l'étage inférieur est chauffé par des bouteilles (moines) remplies d'eau bouillante. L'air circule en passant successivement par l'étage inférieur, où il entre et s'échauffe, et par l'étage supérieur, où il trouve un orifice de sortie qui assure la ventilation. La fabrication de ma nouvelle couveuse a été surveillée par mon interne, M. Auvard, qui, d'une part, a mis tous ses soins à ce qu'elle fût exactement établie d'après mes idées et mes croquis, et qui, d'autre part, en a rendu le fonctionnement visible et facile à contrôler, en y ajoutant, de sa propre initiative, une hélice dont les mouvements indiquent la rapidité du courant d air. La description et le dessin de ma couveuse ont été publiés par M. Auvard dans un mémoire où il a personnellement étudié l'action physiologique de ces appareils et leurs avantages au point de vue clinique (*De la couveuse pour enfants*, par Auvard. *Archives de tocologie*, 1882).

1883. — *Description d'un nouvel instrument que j'ai appelé basiotribe.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 11 décembre.)

1884. — Faculté de médecine de Paris. — Leçon d'ouverture, par M. le professeur Tarnier.

(Extrait des *Annales de gynécologie*, numéro d'avril 1884.)

1885. — *Des soins à donner aux enfants nés avant terme.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 21 juillet 1885, p. 944.)

1885. — Préface du *Traité de Gynécologie opératoire avec l'exposé des procédés d'exploration en gynécologie*, par A. Hegar et R. Kaltenbach, traduit sur la 2e édition allemande, par le Dr Paul Bar. Cette préface occupe les pages v-xvi du volume.

1886. — *Traité de l'art des accouchements*, tome II. Pathologie de la grossesse, avec 66 figures dans le texte, par S. Tarnier et P. Budin (G. Steinheil, éditeur).

1888. — *Allaitement et hygiène des enfants nouveau-nés. Couveuse et gavage*, par S. Tarnier, G. Chantreuil et P. Budin, 2e édition.

(Extrait du *Traité de l'art des accouchements.*)

1888. — *Couveuse et gavage.* Extrait du livre de MM. Tarnier, Chantreuil et Budin.

1888. — Clinique d'accouchements de la Faculté de médecine. — Leçon inaugurale.

(*Le Progrès médical*, no du 22 décembre 1888, p. 509.)

1889. — Clinique d'accouchements de la Faculté. — Leçon inaugurale, par M. le professeur Tarnier.

(*Progrès médical.*)

1889. — *De l'accouchement dans les occipito-postérieures.*

(*La Semaine médicale*, 1889, no 1, p. 1.)

1889. — *Sur un cas de lithopædion.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 23 juillet 1889, p. 57, du 2e semestre.)

1889. — *Sur un cas de grossesse quadrigémellaire.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 30 juillet 1889, p. 102 du 2e semestre.)

1889. — *Un cas d'infanticide.* Rapport au nom de la Commission permanente.

(*Bulletins de la Société de médecine légale de France*, tome XI, 1re partie, 1890. — Séance du 11 mars 1889, p. 39.)

1890. — Présentation de malade. — *Pseudo-eczéma professionnel déterminé chez une infirmière par le maniement du sulfate de cuivre comme antiseptique.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 28 janvier 1890, p. 113.)

1890. — *Critique et desiderata du basiotribe; ses modifications.*

(*La Semaine médicale*, n° 12, du 19 mars 1890, p. 89.)

1890. — Présentation de malade. — *Sur un cas de pigmentation anormale chez une femme enceinte.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 25 mars 1890, p. 390.)

1890. — Deux nouveaux instruments : 1° l'écarteur du col utérin ; 2° le double levier. — Leçons cliniques recueillies par E. Bonnaire.

(*Le Progrès médical*, n° du 5 avril 1890, p. 267.)

1890. — Discours prononcé aux obsèques du professeur U. Trélat.

(*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, n° du 5 avril 1890, p. 166.)

1890. — *De l'application du forceps dans la présentation des fesses.*

(*Le Mercredi médical*, n° 4, 29 janvier 1890, p. 37, et *Journal de médecine de Paris*, n° du 27 avril 1890, p. 259.)

1890. — *Kyste séreux congénital chez un enfant de huit jours.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 27 mai 1890, p. 551.)

1890. — *De la valeur antiseptique du sulfate de cuivre en obstétrique.*

(*Gazette des hôpitaux*, n^os^ des 24 et 26 juin 1890, p. 662, 670.)

1890. — *Recherches expérimentales relatives à l'action de quelques antiseptiques sur le streptocoque et le staphylocoque pyogènes*, par Tarnier et Vignal.

(*Archives de médecine expérimentale et d'anatomie patholo gique*, 1er juillet 1890, n° 4, p. 469 [29 pages].)

1890. — *De l'antisepsie par les sages-femmes.*

(*La Semaine médicale*, n° du 24 septembre 1890, p. 353.

1891. — *Discussion sur le faible accroissement de la population en France.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séances des 14 avril 1891, p. 605, et 21 avril 1891, p. 627.)

1891. — Leçon d'ouverture. Recueillie et rédigée par Tissier, chef de clinique.

(*Gazette des hôpitaux*, n° du 17 novembre 1891, p. 1235.)

1892. — Discours prononcé à l'Académie de médecine en quittant le fauteuil de la présidence. — *Principaux faits qui se sont produits à l'Académie de médecine en* 1891.

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 5 janvier 1892, p. 5.)

1892. — *Végétation vulvo-vaginale de la grossesse.*

(*La Semaine médicale*, n° 6, du 3 février 1892, p. 37.)

1892. — *Note relative à la recherche de la toxicité du sérum sanguin, dans deux cas d'éclampsie puerpérale*, par Tarnier et Chambrelent.

(*Gazette des hôpitaux*, n° du 22 mars 1892, p. 323.)

1892. — Allocution prononcée à la Société pour la propagation de l'allaitement maternel.

(*Bulletin trimestriel de la Société pour la propagation de l'allaitement maternel*, n° 51, mars 1892, p. 18.)

1892. — Discours prononcé à la séance d'inauguration de la Société obstétricale de France, le 21 avril 1892.

(*Annales de la Société obstétricale de France*, 1892, 1re série, 1er fascicule, p. 9.)

1892. — *De l'étiologie des accidents immédiats provoqués par les injections intra-utérines employées en obstétrique.*

(*Annales de la Société obstétricale de France.* — Séance du 23 avril 1892 (soir), 1re série, 2e fascicule, 1892, p. 209.

1892. — Présentation de malade. — *Présentation d'une femme chez laquelle il a pratiqué la symphyséotomie avec succès pour la mère et l'enfant.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 28 juin 1892. p. 873.)

1892. — *De la toxicité du sérum sanguin chez les femmes atteintes d'éclampsie puerpérale*, par Tarnier et Chambrelent.

(*Annales de gynécologie et d'obstétrique*, n° de novembre 1892, p. 321.)

1892. — *De la désinfection des mains.* — Leçon rédigée par le Dr Demelin et revue par le professeur Tarnier.

(*Revue générale de clinique et de thérapeutique*, n° du 1 décembre 1892, p. 785.)

1893. — *Sur l'accouchement artificiel prématuré.*

(*Annales de la Société obstétricale de France*, 1893, 1re série, 2e volume, 1er fascicule, p. 88.)

1893. — Présentation de malade. — *Sur un cas de podencéphalie.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine.* — Séance du 18 avril 1893, p. 392.)

1893. — *De l'accouchement prématuré provoqué.* Comparaison des résultats fournis par les procédés les plus usités aujourd'hui. — Leçon recueillie par M. Démelin.

(*Revue générale de clinique et de thérapeutique*, n° du 3 mai 1893, p. 273.)

1894. — *De l'inertie primitive utérine.* — Leçon recueillie par M. E. Appert, interne des hôpitaux.

(*Revue des hôpitaux*, n° de février 1894, in-4°.)

1894. — *Ligature du cordon ombilical.* — Leçon recueillie et rédigée par le Dr Em. Gagey.

(*Gazette médicale de Paris*, n° du 3 mars 1894, p. 97.)

1894. — *De l'éclampsie puerpérale.*

(*La Presse médicale*, n° du 10 mars 1894, p. 73, in-4°.)

1894. — *Possibilité de pratiquer un accouchement méthodiquement rapide chez les femmes pendant leur agonie ou « post mortem ».* — Leçon recueillie et rédigée par le Dr Em. Gagey.

(*Gazette médicale de Paris,* n° du 17 mars 1894, p. 121.)

1894. — *La mort du fœtus.* — Leçon recueillie par Albert Prieur.

(*Union médicale*, n° 55, jeudi 17 mai 1894, p. 649, in-8°.)

1894. — *De l'asepsie et de l'antisepsie en obstétrique.* — Leçons professées à la Clinique d'accouchements. Recueillies et rédigées par le Dr J. Potocki, in-8°, XIV-840 pages, avec 37 figures et 3 planches en chromolithographie, G. Steinheil, éditeur, Paris.

1894. — *Discussion sur l'emploi pour les nourrissons du lait stérilisé à 100 degrés au bain-marie.*

(*Bulletin de l'Académie de médecine*, 1894, 2e semestre, p. 93.)

1894. — *De la cystite des femmes enceintes.* — Résumé analytique, par le Dr Touvenaint.

(*Revue internationale de médecine et de chirurgie pratiques*, 5 novembre 1894, p. 386.)

1894. — *Depaul* (*sa vie, ses travaux d'obstétrique*). — Leçon d'ouverture, par M. le professeur Tarnier.

(*La Tribune médicale*, 15 novembre 1894, p. 910.)

1894-1895. — *Discussion sur les tractions rythmées de la langue dans l'asphyxie du nouveau-né.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine*, 1894, 2e semestre, p. 538, 540. — 1895, 1er semestre, p. 162, 229, 237.)

1895. — *Du traitement de l'infection purulente des nouvelles accouchées.*

(*Journal de médecine de Paris*, 6 janvier 1895, p. 4.)

1895. — *Application de forceps dans les présentations postérieures.*

(*Journal de médecine de Paris*, 1895, p. 164, 190.)

1895. — *Cinq observations d'opération césarienne.*

(*Annales de la Société obstétricale de France*, 1895, p. 130, et *Semaine médicale*, p. 185.)

1895. — *De l'étiologie de l'éclampsie.*

(*Journal de médecine de Paris*, 12 mai 1895, p. 297.)

1895. — *Comparaison entre l'opération césarienne, la symphyséotomie et l'accouchement prématuré artificiel.*

(Extrait de la *Presse médicale*.)

1895. — *Eruption confluente d'herpès autour des lèvres chez une nourrice.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine*, 1895, 1er semestre, p. 394.)

1895. — Préface de l'ouvrage de Galippe et Barré.

1895. — Ouverture d'un pli cacheté déposé le 6 décembre 1870. Ce pli cacheté renferme la note suivante : Note rela-

tive à la compression et à la conservation du pain, et aux avantages qu'il y aurait à remplacer le biscuit de mer par le pain comprimé, présentée le 6 décembre 1870, par MM. Tarnier et Byasson.

(*Bulletins de l'Académie de médecine*, 1895, 1er semestre, p. 305.)

1895-1896. — Discours d'ouverture du Congrès de Bordeaux — *Exposition des progrès de la gynécologie et de l'obstétrique. Les Maternités.*

(In *Congrès périodique de gynécologie, d'obstétrique et de pædiatrie de Bordeaux*, août 1895.)

1895-1896. — *Appareil destiné à maintenir les pubis rapprochés après la symphyséotomie.*

(*Congrès périodique de gynécologie, d'obstétrique et de pædiatrie de Bordeaux*, août 1895, p. 545, et *Semaine médicale*, 1895, p. 356.)

1895-1896. — *Plaie de l'abdomen par une aiguille de 12 centimètres ayant pénétré dans le ventre pendant la grossesse; accouchement prématuré deux mois et demi plus tard. Disposition particulière des membranes de l'œuf; séjour prolongé d'un fœtus vivant entre ces membranes et la paroi postérieure.*

(*Congrès périodique de gynécologie, d'obstétrique et de pædiatrie de Bordeaux*, août 1895, p. 718, et *Semaine médicale*, 1895, p. 386.)

1896. — *De l'insertion vicieuse du placenta.*

(*Gazette médicale de Paris*, 4 janvier 1896.)

1896. — *Traitement des hémorragies « post partum ».*

(*Annales de la Société obstétricale de France*, 1896, et *Semaine médicale*, 1896, p. 147.)

1896. — *Discussion à propos d'un cas d'éclampsie puerpérale.*

(*Bulletins de l'Académie de médecine*, 1896, 1er semestre, p. 603.)

1896. — *Sur le traitement de l'éclampsie.* — Communication au Congrès de gynécologie et d'obstétrique de Genève.

(*La Semaine médicale*, 1896, p. 375.)

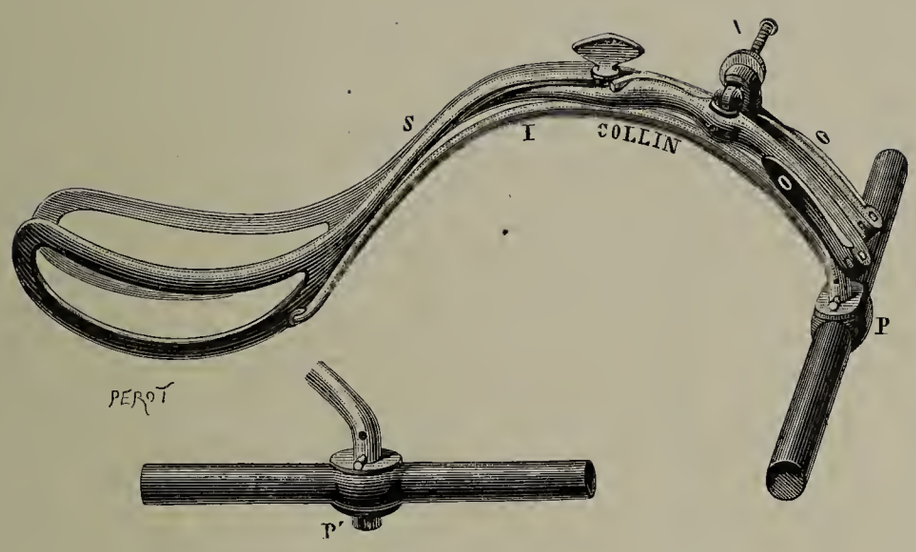
1896. — *Les professeurs Stoltz* (1808-1896) *et Pajot* (1816-1896). — Leçon d'ouverture.

(*Bulletin médical*, 25 novembre 1896, p. 1131.)

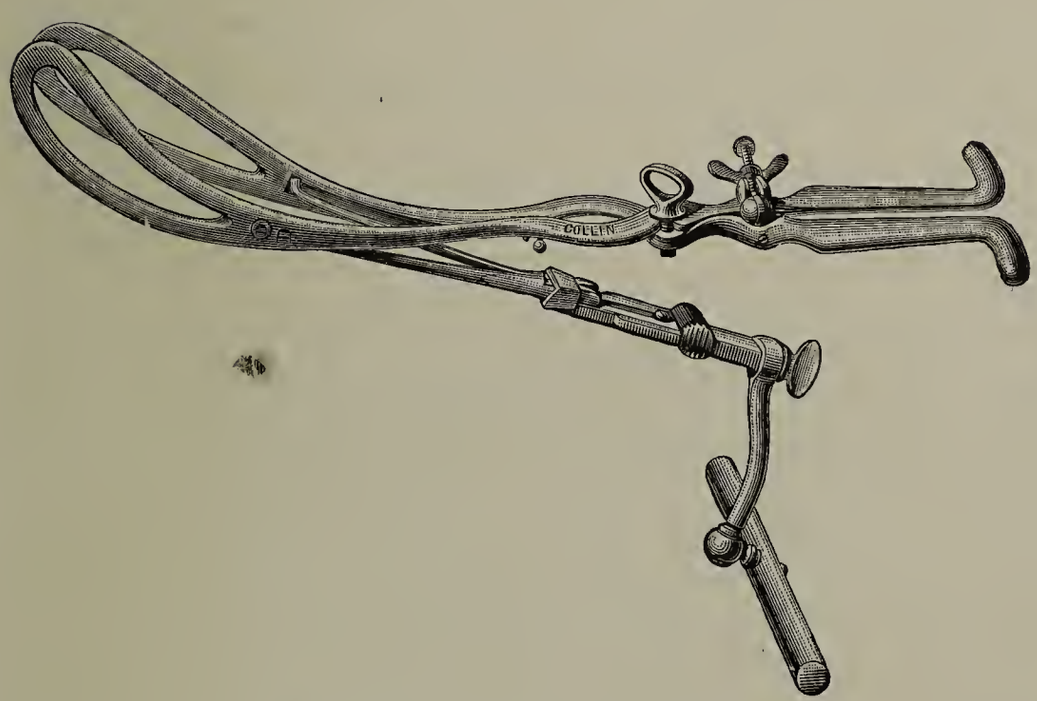
PRINCIPAUX INSTRUMENTS

DUS

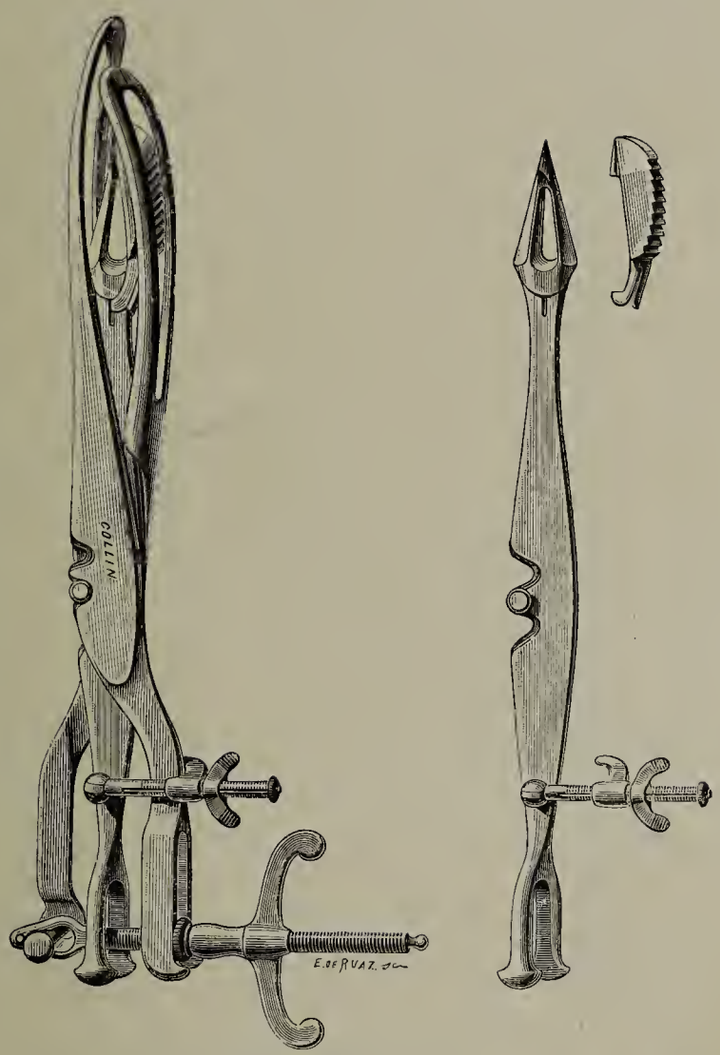
AU PROFESSEUR TARNIER



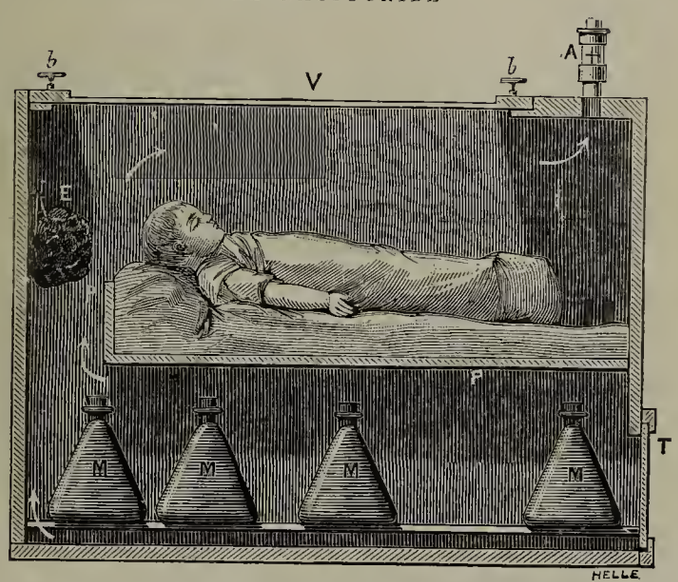
PREMIER MODÈLE DU FORCEPS



MODÈLE DÉFINITIF DU FORCEPS



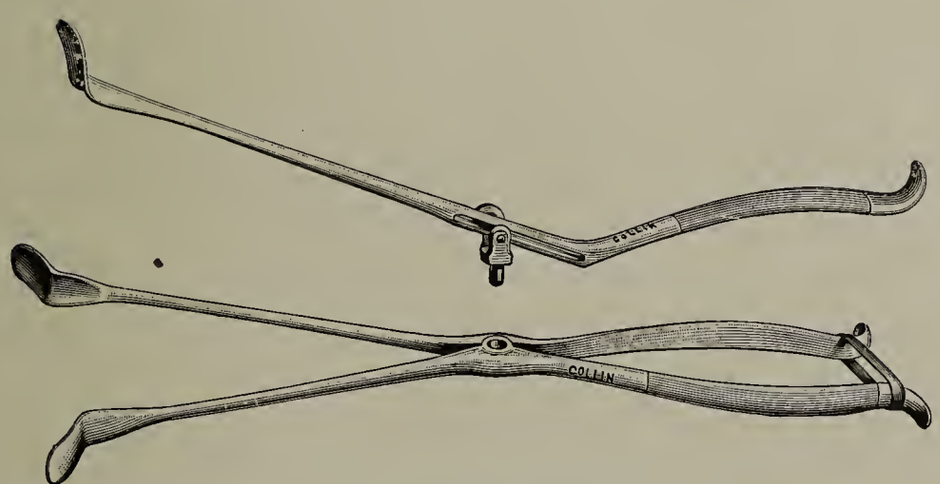
LE BASIOTRIBE



LA COUVEUSE

LE BALLON

L'EMBRYOTOME RACHIDIEN



L'ÉCARTEUR UTÉRIN

PORTRAITS

DU PROFESSEUR TARNIER

Le Docteur TARNIER

1861

Le Docteur TARNIER

Professeur agrégé à la Faculté, Chirurgien en chef de la Maternité

1870

Le Docteur TARNIER

Professeur agrégé à la Faculté, Chirurgien en chef de la Maternité

1878

(*D'après le portrait peint par* A. Laurens, *légué par M. Tarnier à la Maternité.*)

Le Professeur TARNIER

Titulaire de la Chaire théorique d'Accouchements

1885

Le Docteur TARNIER

Titulaire de la Chaire de clinique d'Accouchements

1893

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 31 MAI 1898

SUR LES PRESSES DE LOUIS MARETHEUX

AUX FRAIS DU PROFESSEUR A. PINARD

PAR LES SOINS

DE G. STEINHEIL, ÉDITEUR